



L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES
CINÉPHILES VOUS PROPOSE AU CINÉMARIVAUX
À MÂCON :

Jeudi 03/03/2022 21h00

Dimanche 06/03 11h00

Lundi 07/03 19h00

Au coeur du bois

De Claus Drexel

France – VF - 1h30

Court-métrage : L'ACTEUR de Jean-François LAGUIONIE (Fiction – 5'35)

Un jeune comédien se maquille en vieillard. Mais sous son masque de jeune homme, quel est son véritable visage?

Claus Drexel, né le 24 juin 1968, est un scénariste, réalisateur et metteur en scène allemand travaillant majoritairement en France. Ses films ont été nommés pour le Prix Louis-Delluc (*Au bord du monde*) et le César du Meilleur Film Documentaire (*America*). *Au cœur du bois* a été récompensé par le Grand Prix National du [FIPADOC](#) 2021.

Comment est né le projet Au Coeur du bois ?

Avec Au Bord du monde, j'avais fait beaucoup de projections avec des associations. L'une d'elles, Aux captifs, la libération, est une association humanitaire au service des personnes de la rue et des personnes en situation de prostitution. Une personne de cette association m'a demandé après une projection si j'avais envie de faire un autre film, sur les personnes prostituées du bois de Boulogne. Au départ, je me suis demandé si j'avais les épaules pour porter, de nouveau, un sujet aussi lourd. Puis ça a germé en moi. Je me suis dit que le bois était une forêt, que la transsexualité induisait le thème de la métamorphose... Il y avait dans ce sujet beaucoup d'éléments de conte. C'est là que j'ai pensé qu'il y avait un film à faire, que ces personnes méritaient d'être vues autrement que ce que montrent certains reportages télé plus ou moins voyeuristes.

J'avais envie d'aller à l'opposé de ces reportages, non seulement au niveau éthique, mais aussi dans la forme. L'idée était de faire un vrai film de cinéma, avec des partis pris artistiques affirmés, d'apporter un grand soin à l'image, au son, à la musique et à la structure narrative. J'ai la chance d'avoir, avec Florent Lacaze et Céline Farmachi, des producteurs qui me permettent toujours d'aller au bout de mes choix artistiques. C'est très rare. Sans leur confiance et leur engagement, le film ne serait pas ce qu'il est.

Entre plans de nature flamboyante et témoignages authentiques, Claus Drexel pose un regard plein de délicatesse sur des personnes habituellement ostracisées.

Claus Drexel excelle à mettre dans la lumière ces catégories de population que la société a pour habitude de cacher. En 2012, il réalise *Au bord du monde*, un documentaire sur les sans-abri parisiens et récidive avec *Sous les étoiles de Paris*, un long-métrage peu présent sur les écrans pour cause de confinements répétés (mais néanmoins récompensé de trois prix au 35e Festival International de Fort Lauderdale), qui met en scène la rencontre cocasse et émouvante d'une SDF et d'un migrant.

Bien déterminé à se démarquer du ton plus ou moins complaisant des reportages consacrés à ces sujets clivants, le réalisateur opte pour la voie de la poésie pour suivre le parcours inattendu de prostituées indépendantes et libres.

Débarrassé de ses familles endimanchées et de ses habituels joggeurs, le bois de Boulogne sert de décor intemporel à des personnages fantasques comme le sont ceux des contes. Sous l'œil féérique du cinéaste, le bois devient une forêt et la transsexualité se fait complice des mutations de la nature autant que des êtres qui l'habitent. Dans ce monde flottant, entre fiction et réalité, Drexel filme prostituées, travesties et transsexuelles qui semblent appartenir depuis toujours à cet espace naturel hors du temps. Installées dans des décors qui se nourrissent de la beauté des lieux en toutes saisons, Geneviève, Floria, Isidro, Judith, Julietta, Kimberley, Luciana, Mélina, Lydia, Mylène, Florence, Paola, Pirina, Prya, Raquel, Vicky, Yoanni, Samantha, venues des quatre coins du monde, déroulent le fil de leur vie avec une lucidité mordante.

Ici s'arrêtent les a priori sur une activité que certaines affirment avoir choisi et continué à aimer pour les rencontres et la forme de liberté qu'elle procure, tandis que d'autres dissimulent difficilement leur honte de devoir s'adonner à ces pratiques dans le seul but de faire vivre une famille restée à l'étranger. Pour tordre le cou à tous les tabous et normaliser un métier finalement pas plus contraignant qu'un autre, sont évoqués la concurrence, l'absence de plus en plus criante de clients, les lois inadéquates, les risques, les difficultés à mener de front vie privée et professionnelle. S'offre alors au spectateur un kaléidoscope de personnages (hommes, femmes, trans, Blancs, Noirs, Latinos, jeunes, moins jeunes, Français, étrangers, personnes diplômées, une ex-vendeuse ou une aide-soignante lassée de son travail en EHPAD). La multiplicité de ces points de vue fascine pendant que leur sincérité et leur dignité touchent droit au cœur. L'utilisation d'une caméra fixe accorde de fabuleux accents de vérité à ces témoignages délivrés par des êtres tout à la fois dignes et abrupts, à qui le récit tient à rendre toute leur humanité, indépendamment de tout jugement autour de la prostitution.

Un documentaire drôle et touchant qui, par son esthétisme et la justesse de son regard, fait de ces personnalités atypiques de véritables héroïnes de cinéma, auxquelles on s'attache instantanément et que l'on n'oublie pas de sitôt. AVoir ALire

Prochaines séances :

Une vie démente Dimanche 06/03 19h00 et Lundi 07/03 14h00

Plumes Mardi 8 mars 20h

07 81 71 47 37 contact@embobine.com www.embobine.com